RESPONSABLES
Mouvement chrétien des cadres et dirigeants
449 - AUTOMNE 2020 - 7,50€

DOSSIER

Le Congrès, ça se prépare !

L'INVITÉ
Gaël Giraud partage ses convictions sur le *Green Deal* européen

BIEN COMMUN
La créativité de l'Église questionnée par le confinement

LE MCC EN PRATIQUE
Site Congrès, mode d'emploi

Pour nous écrire ou pour réagir :
journal.responsables@mcc.asso.fr

4
en régions
en réseaux

6
jp connection
Un été à Penboc'h

7
l'invité
Gaël Giraud
« Le business des années futures se fera dans l'économie verte »

Initialement prévu à Nantes les 20 et 21 mars 2021, notre Congrès est reporté, pour cause de pandémie de Covid-19, à une date et un lieu qui seront choisis lors d'une Équipe nationale extraordinaire en décembre.

10 *DOSSIER*

« Passeurs d'avenir, au cœur des transitions » Le Congrès, ça se prépare !

© Shutterstock

Un virus a réussi à gripper la planète entière et la machine économique mondiale. Il nous a collectivement précipités dans une crise sans précédent, façonnant l'histoire et nous plaçant à un moment charnière. Le confinement et l'onde de choc économique qui ont suivi, nous montrent qu'il est possible d'agir et qu'un autre monde, plus soutenable, moins inégalitaire, plus respectueux des plus fragiles et des ressources, est concevable. Comment favoriser la relance économique sans nuire à la transition écologique et sociale ? En « passeur d'avenir », ce nouveau dossier de *Responsables* présente des contributions et initiatives concrètes qui vont dans ce sens.

29
coups de cœur

30
bien commun
La créativité de l'Église questionnée par le confinement

32
international
Retour au travail après un volontariat au Vietnam, l'expérience de Thibaut

34
le MCC en pratique

© DR

Emmanuel et Véronique Prat, responsables nationaux

Comme la société, notre mouvement est en mutation

Plus que jamais, nous avons besoin de comprendre les transitions, les ruptures et d'échanger pour nous donner des signes d'espérance et des repères pour agir. En préparation depuis un an, notre prochain Congrès est construit comme un chemin et le programme final tiendra compte de vos contributions sur www.passeursdavenir.fr.

Vous trouverez sur ce site des pages d'information sur le Congrès, le programme, les modalités pratiques, une démarche participative avec la proposition de « passages », que vous êtes invités à enrichir seuls ou en équipes, des propositions de temps spirituel, des événements en ligne avec possibilité de poser vos questions à l'intervenant. Les « passages », objet de ces concertations, portent sur notre rôle de passeurs d'avenir au cœur des transitions de nos sociétés.

Ce numéro de *Responsables* éclaire quelques sujets traités dans la démarche d'avant-Congrès nécessairement empreinte du traumatisme de la crise sanitaire. Citons la recherche de conciliation des contraintes environnementales et sociales avec la relance économique, les enjeux de consommation solidaire ou encore de participation citoyenne.

Nous vous invitons à vous inscrire sur le site Passeurs d'avenir pour découvrir cette démarche innovante qui transformera chacun de l'intérieur et conduira aussi à nous interroger sur notre mouvement. Nos débats, nos initiatives, nos espérances seront autant de pistes pour le faire évoluer. En contribuant en ligne, en partageant vos propositions ou en commentant celles des autres, votre parole nourrira celle du mouvement !

BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Dieu aime les jardins !

Les équipes de Dijon, Dôle et Besançon se sont retrouvées lors de leur journée de rentrée du 6 septembre pour une balade dans les jardins dont la Bible est parsemée.
Les réflexions sur la portée symbolique du jardin dans nos vies et sur les mythes fondateurs du berceau de l'humanité, la lecture approfondie ou méditative des évangiles, la présentation d'œuvres d'art, nous ont accompagnés tout au long de cette journée. Plaisir de flâner en conversant !
Ainsi, l'histoire de l'humanité commence dans le jardin d'Éden, le Christ est crucifié dans un jardin au Mont des Oliviers, jardin de l'Abandon, et ressuscite dans un autre jardin, celui de la Résurrection. Et que dire du jardin de l'Apocalypse, jardin de la Révélation, sinon que l'arbre de vie est maintenant au centre de la ville. L'homme et Dieu se retrouvent !
Au terme de cette journée riche d'enseignements, sommes-nous prêts à être le « jardinier » de Dieu ?

Sabine et Dominique,
équipiers en Bourgogne Franche-Comté Ouest

© Dominique Besnard

RENCONTRES ZOOM MCC RETRAITÉS : FAIRE ÉQUIPE AUTREMENT, UN FRUIT DU CONFINEMENT

27 mars, 28 avril, 22 juin : de 12 à 30 équipiers retraités se sont rencontrés d'une manière très nouvelle sur Zoom « grâce » au confinement imposé par le Covid. Ils ont souligné l'intérêt de se rencontrer hors du cadre de leur équipe sur un thème particulier (« Repartir autrement dans la vie déconfinée ») avec un questionnaire préparatoire. Soit par curiosité personnelle, soit parce que leur équipe traverse un « désert » ou devait évoquer un thème proche, soit parce que les gens ne se connaissaient pas mais échangeaient tout de suite en profondeur.

Les personnalités très différentes des participants ont été perçues comme des richesses pour les échanges ; nous avons senti des évolutions de position et des curiosités éveillées. Nous pensions en rester là mais une demande ferme de poursuite de ces rencontres a été exprimée par plusieurs. Une forme différente de vie d'équipe à l'intérieur du MCC est-elle en train de naître ? En mode éloigné ? En mode par thème choisi ? Nous avons promis d'y réfléchir avec vous et avec le Bureau national.

François Vivant,
responsable du réseau Retraités

© Charles Thénoz

© Sylvain Hennebel

sur le vif

Un moment de convivialité avec une partie de l'équipe Thème du Congrès en octobre 2020.

Signe des temps, les responsables JP France masqués lors de leur week-end de rencontre à Paris les 12 et 13 septembre.

CENTRE-EST

Le MCC partenaire des Entretiens de Valpré

La 19e édition des entretiens de Valpré (Écully, près de Lyon) s'intéressera au courage dans la vie professionnelle et de l'entreprise : « Le courage, ça s'attrape ? Le susciter, le cultiver, le renforcer ». Avec le projet de tenter de définir les différentes formes de courage en 2020 et leurs bénéfices au service de notre société, de nos vies professionnelle et personnelle. 8 tables-rondes, 2 masterclass, 2 entretiens et 10 ateliers sont d'ores et déjà prévus les 20 et 21 novembre 2020. Depuis 2002, les Entretiens de Valpré rassemblent des chefs d'entreprises, des cadres, des entrepreneurs et des étudiants, pour favoriser inspiration, échange et expérience sur les enjeux clés de l'économie, de l'entreprise et de la société à la lumière de la pensée sociale chrétienne. Entretiens dont le MCC est un des partenaires.
Toutes les consignes de sécurité sanitaire seront mises en place pour accueillir les participants. Une soirée sur le thème est prévue ensuite au Collège des Bernardins à Paris.

Robert Migliorini, comité de rédaction

https://www.entretiensdevalpre.org

en réseaux

DÉCOUVRIR LES ATELIERS DE LA COMMUNAUTÉ DE VIE CHRÉTIENNE

Depuis plus de 20 ans, des ateliers ont été créés **à l'initiative des membres de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX)** qui souhaitent approfondir une relecture ignatienne de leur engagement professionnel ou bénévole touchant à une dimension particulière de la vie du monde et de l'Église.
Les membres de CVX se retrouvent toutes les trois semaines en communautés locales au sein desquelles chacun cherche à unifier l'ensemble de sa vie à la suite du Christ et à trouver sa mission dans le monde.
En plus de ces équipes, il est proposé aux membres qui le souhaitent des « ateliers ». Ce sont des groupes transversaux ayant chacun son propre rythme (bimensuel ou une ou deux fois par an). Ils permettent **d'aborder avec la technicité requise des questions spécifiques**, et sont ouverts à des personnes non membres de la communauté.
Les ateliers sont des lieux de discernement, de recherche de sens, **d'unification entre la foi et le concret des engagements professionnels ou bénévoles**, en ne négligeant ni l'un ni l'autre mais au contraire en faisant que, dans ces engagements si importants, la vie chrétienne s'exprime davantage. Les participants puisent une aide mutuelle à **trouver Dieu dans l'action et à servir les hommes dans ce monde** au cœur de leur mission.
Quatre ateliers existent à ce jour :
- l'atelier **santé** réunit des professionnels du monde de la santé ;
- l'atelier **art** (atelierart@cvxfrance.com) regroupe des personnes de sensibilité ignatienne qui désirent relire leur pratique artistique comme moyen d'expression et de témoignage de leur foi ;
- l'atelier **étranger** (atelieretranger@cvxfrance.com) est ouvert aux personnes de sensibilité ignatienne soucieuses de l'accueil de « l'étranger », impliquées ou questionnées de manières diverses par un engagement avec les étrangers ;
- l'atelier **justice** (atelierjustice@cvxfrance.com) s'adresse à des personnes exerçant une activité professionnelle ou bénévole en lien avec l'institution judiciaire. La prochaine rencontre aura pour thème « Résister à ce qui déshumanise, un combat spirituel dans nos missions au service de la justice ».

Paula Dubois, responsable Communication de l'atelier Justice, et **Emmanuel Grassin d'Alphonse,** Équipe nationale CVX

https://www.cvxfrance.com/nos-ateliers

Un été à Penboc'h

ÇA S'EST PASSÉ

Une session-retraite sous le regard du Père

© Sylvain Hennebel

Du 12 au 22 août, 45 jeunes pros se sont retrouvés pour la désormais traditionnelle session-retraite d'été proposée au centre spirituel de Penboc'h, fraîchement rénové cette année.
Entre temps d'enseignement, temps en petite équipe et temps personnel, nous avons relu nos vies professionnelle, affective, en société, en Église, grâce à l'écoute, au témoignage et à l'accompagnement spirituel d'une équipe d'une douzaine de personnes constituée de clercs et de laïcs, hommes et femmes. Du temps libre nous était également proposé pour se baigner dans le Golfe du Morbihan, randonner sur le sentier des douaniers, ou tout simplement lire ou se reposer dans le grand parc.
Une partie de la retraite est en silence, ce qui peut paraître déstabilisant d'un premier abord, mais idéal pour se rapprocher de Dieu et voir comment sa Parole résonne en chacun de nous et dans nos vies. Cet exercice permet de mieux nous éclairer sur le chemin à suivre et pouvoir repartir en confiance, sous le regard tendre du Père.

Sylvain Hennebel, JP de Toulouse

L'université d'été dans le sillage de *Laudato si'*

ÇA S'EST PASSÉ

Imaginez le centre spirituel de Penboc'h tout juste rénové, avec sa magnifique vue sur le golfe du Morbihan, un soleil radieux… C'est là que se sont réunis 60 jeunes pro du MCC et d'autres mouvements ignatiens début août, pendant 4 jours, pour repenser leur travail à la lumière de *Laudato si'*.
Cet ambitieux programme a commencé par une conférence et une table ronde passionnantes pour comprendre les enjeux soulevés par l'encyclique. Au-delà de la réflexion intellectuelle, différents ateliers ont été proposés afin de se relier à nos émotions et aux autres. Puis une journée de rencontre d'acteurs locaux engagés dans la transition par leur activité professionnelle a permis d'ouvrir l'horizon et le champ des possibles.
Après toutes ces rencontres et découvertes, la journée de prière et de discernement personnel a été bienvenue.
Enfin, l'intelligence collective du groupe a donné lieu à des échanges inspirants sur les sujets tenant le plus à cœur aux participants. Toutes et tous sont repartis enchantés de ces quelques jours vécus ensemble, portés par un nouvel élan fait de projets, d'envies, d'idées… à suivre donc !

Simon Lallemand, équipe JP France

© Simon Lallemand

Gaël Giraud

« Le business des années futures se fera dans l'économie verte »

© Pierre Gilbert/Wikipedia communs

Le 15 septembre dernier, l'économiste et jésuite Gaël Giraud était l'invité du « Mardi d'éthique publique » du Centre Sèvres, en partenariat avec le MCC, consacré au « *Green New Deal* ». Il a livré une analyse stimulante de la situation économique et détaillé ses propositions d'un plan d'investissement français et européen, visant à concilier reconstruction écologique, aménagement du territoire et gestion des dettes publiques.

1989
intègre l'École normale supérieure (ENS) et l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE)

1998
doctorat en mathématiques

2009
publie *Vingt propositions pour réformer le capitalisme*

2013
ordination presbytérale

2015
devient chef économiste de l'Agence française de développement

2020
professeur à l'université de Georgetown, directeur du Georgetown environmental justice Program

Le gouvernement français annonce 100 milliards d'euros pour relancer la croissance, l'Europe 750 milliards. Avant de développer vos propositions, quel diagnostic posez-vous sur la situation actuelle ?
Quelques points de repère pour mettre en perspective ces annonces. Le réchauffement climatique est là et nous ne serons pas en capacité de respecter les accords de Paris, c'est-à-dire la neutralité carbone en 2050. Les trajectoires des experts nous amènent à + 4/5° C en 2100 ; au-delà de + 8/9° C, nous entrerons dans une *terra incognita*… La déflation, ensuite, nous guette avec des conséquences dramatiques pour les pays : fin de la croissance, fin de l'inflation, augmentation du chômage, augmentation des dettes, appauvrissement des →

l'invité

François Euvé, rédacteur en chef de la revue *Études*, Gaël Giraud et Jean-Luc Pouthier, Centre Sèvres.

Photos © Olivier Collet

entreprises, arrêt des investissements, à l'image du Japon depuis 30 ans.
Nous vivons enfin, la fin du cycle engagé dans les années 1980 qui nous a permis de consommer des produits peu chers. Ces biens, produits en Chine, dégageaient pour ce pays des excédents de l'ordre 1 000 milliards de dollars par an les meilleures années, majoritairement réinvestis dans la dette publique américaine. En 2009, la Chine décide de conserver ses excédents pour créer une classe moyenne. Dans les économies occidentales se développent alors des financements non conventionnels, appelés *quantitative easing*, sans aucun lien avec l'économie réelle et avec des risques de bulles avérées. Il nous faut retrouver les fondamentaux de l'économie réelle en réindustrialisant et en créant des cycles de financements vertueux.

Face à ce constat pessimiste, que suggérez-vous ?

Une des premières décisions serait de nous emparer des conclusions de la Convention citoyenne pour le climat et de travailler toutes les propositions (sauf les 110 km/h sur autoroute qui font trop polémique). Plus largement nos actions doivent se développer autour de trois grandes ambitions, trois grandes transitions pour reprendre le thème de votre Congrès. Premièrement, une transition économique vers plus de sobriété avec la rénovation thermique des bâtiments publics et privés. Celle-ci créera des emplois non délocalisables, estimés à 500 000 en année 1, à 1 million de plus la deuxième année 2 et ainsi de suite. Cela s'accompagnera de formations qualifiantes et d'une baisse du chômage. Un tel chantier entraînera aussi mécaniquement une baisse très importante de notre dépendance au pétrole et à M. Poutine!

Deuxièmement, une transition sociétale vers un réaménagement du territoire avec la réhabilitation des petites lignes ferroviaires, la densification des villes moyennes, qui permet de diviser par 10 la consommation d'énergie, et une polyculture autour des villes privilégiant les circuits courts. En troisième lieu, une transition numérique vers une industrie « low tech » qui favorise un « verdissement » de l'industrie: fin de l'obsolescence programmée, production d'appareils réparables et recyclables, conception de voitures plus simples avec moins d'électronique, etc. Les idées sont très nombreuses et des initiatives existent déjà.

Quels blocages repérez-vous sur la voie de ces transitions ?

Notez que sur les 100 milliards annoncés par le gouvernement, 40 viennent de l'Europe qu'il nous faudra un jour rembourser, et 30 étaient déjà budgétés. Il reste 30 milliards de nouveaux investissements en supposant qu'il ne s'agit pas de budget existant réaffecté... On le voit, cela reste beaucoup trop faible et les 750 milliards sur 3 ans pour les 27 pays européens sont aussi très en dessous des enjeux.
Les solutions ne sont donc plus dans un « État stratège » comme on voudrait encore nous le laisser penser, mais bien dans le secteur privé. Tous les grands patrons et aussi les chefs d'entreprises de toutes tailles ont compris que le business des années futures se ferait dans l'économie verte. Pour mener la nécessaire décarbonation de l'économie, il existe selon moi trois options: il faut créer une « banque de défaisance » qui rachètera toutes les actions « fossiles » à prix cassés des banques commerciales, imposer une décarbonation des bilans des banques en ramenant à « 0 » les titres ou actions des sociétés exploitant ces énergies fossiles, et enfin demander à la Banque centrale européenne (BCE) de procéder directement au rachat, au prix fort, des actions « fossiles » des banques grâce à de la création de monnaie qu'elle seule est habilitée à faire.

Est-ce réaliste de donner ce rôle majeur à la BCE ?

Cela implique d'élargir ses domaines d'actions vers la lutte contre l'inflation et l'accompagnement de la croissance, avec la possibilité de prêter directement aux États. De telles évolutions devront s'accompagner d'une annulation par la BCE des 2 200 milliards de dettes des États qui sera compensée par une recapitalisation de la Banque par elle-même, sans perte pour quiconque. Il faudra créer de nouvelles recettes fiscales européennes (taxe carbone, taxe GAFA, taxe sur les transactions financières), accepter la possibilité de dettes communautaires (l'Allemagne vient de le faire) et permettre à la Commission européenne d'emprunter car l'Europe est le meilleur emprunteur du monde.

Et les jeunes dans tout ça ? Ce sont eux qui porteront ou supporteront nos décisions...

Il y a, chez eux, une très grande conscience des enjeux actuels. Nos hommes politiques de plus de 40 ans n'ont reçu aucune éducation sur l'écologie, eux la vivent en revanche depuis leurs premières années d'école. Ils aspirent à des vies plus simples. Je vous incite à aller découvrir le Campus de la transition cofondé par Cécile Renouard ou celui de l'université Stellenbosch en Afrique du Sud. Les jeunes sont prêts à d'énormes sacrifices pour sauver la planète. ●

Propos recueillis par Henri-Luc Julienne

« Passeurs d'avenir, au cœur des transitions »
Le Congrès, ça se prépare !

© Shutterstock

Un virus a réussi à gripper la planète entière et la machine économique mondiale. Il nous a collectivement précipités dans une crise sans précédent, façonnant l'histoire et nous plaçant à un moment charnière. Le confinement et l'onde de choc économique qui ont suivi, nous montrent qu'il est possible d'agir et qu'un autre monde, plus soutenable, moins inégalitaire, plus respectueux des plus fragiles et des ressources, est concevable. Comment favoriser la relance économique sans nuire à la transition écologique et sociale ? En « passeur d'avenir », ce nouveau dossier de *Responsables* présente des contributions et initiatives concrètes qui vont dans ce sens.

regards croisés **12**
Face à la crise, comment tenir les enjeux environnementaux et sociaux ?

analyse **14**
La nouvelle économie devra être écologique

reportage **16**
Dans le Nord, Loos-en-Gohelle construit la transition écologique avec ses habitants

témoignage **20**
« Chez Label Emmaüs, les bonnes affaires sont solidaires et éco-responsables »

regard spirituel **22**
La foi à l'épreuve de la pandémie

vie d'équipe **26**
Comment agir pour renforcer la responsabilité territoriale de mon entreprise ?

ressources **28**
Notre vulnérabilité commune doit accroître notre humanité

Face à la crise, comment tenir les en jeux environnementaux et sociaux?

“Prendre appui sur la raison d’être de l’entreprise

© DR

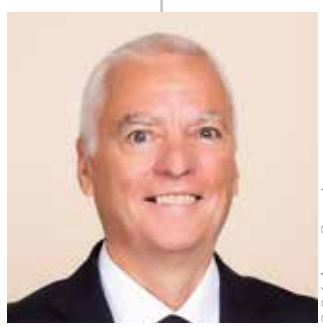
Patrick Degiovanni
directeur général adjoint de Pacifica

1982
diplômé de l’ENSAE puis ultérieurement actuaire
1983
entre au GAN (puis Groupama) et au MCC…
1985
mariage avec Chantal, d’où naîtront quatre enfants
2007
devient directeur général adjoint de Pacifica
2012-2014
responsable national du MCC avec Chantal
2020
Pacifica, 5e assureur dommages en France

En valorisant de nouveaux héros du quotidien – soignants, caissières, livreurs… – la crise a permis de vérifier le caractère incontournable des **relations humaines**: Internet ne résout pas tout. Dans les entreprises, elle a mis en lumière de manière inédite trois valeurs chères, largement partagées au sein du MCC mais aussi chez Pacifica, filiale d’assurances dommages du Crédit Agricole: la **confiance**, incontournable quand s’impose le télétravail; l’**engagement** de chacun, clé de la réussite en ces temps compliqués; **le partage**: les assureurs si critiqués ayant su faire leur part, depuis le geste mutualiste accompli envers les professionnels jusqu’aux dons ou extension de garanties offerts aux plus fragiles ou à ceux qui les accompagnent. Les élections municipales elles-mêmes, si décevantes quant au taux de participation, nous encouragent à ne pas lâcher sur l’écologie et donc la responsabilité sociale et environnementale (RSE) des entreprises.

Dans cet environnement complexe, la **raison d’être** des groupes, portée par la loi Pacte de 2019, s’avère un point d’appui fort. Notre premier séminaire de direction « post confinement » a consacré la moitié de son temps à faire le point sur nos actions « Agir pour le climat », « Handicap », et à proposer une systématisation de la cohérence entre nos offres d’assurance et notre RSE. De fait, l’entreprise ne pourra participer davantage au bien commun – à travers sa finalité et/ou ses modes de travail – qu’en se souciant simultanément de son impact sur ses quatre piliers: clients, collaborateurs, société, mais aussi actionnaires. Ceux qui croient que nous avons chacun une **marge de manœuvre** pour faire bouger les lignes ont de belles perspectives dans les années à venir. ●

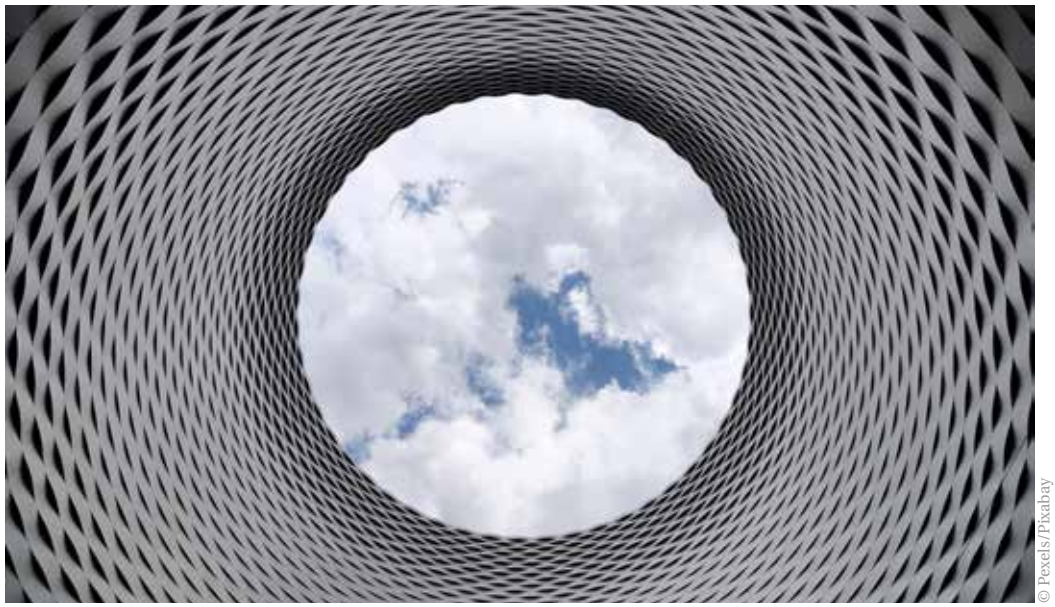
“Nous ne surmonterons pas cette crise en renonçant à nos valeurs


© Stéphane Grangier

Jean-Luc Petithuguenin
président fondateur de Paprec Group

1957
naissance à Besançon
1979
diplômé de l’ESSEC
1993
directeur général des branches recyclage et nettoyage industriel de la Générale des eaux
1994
reprend la société Paprec
2017
le groupe Paprec devient le 1er groupe indépendant français de recyclage
2020
10 000 salariés sur 210 sites en France

Pour une planète plus verte et une société plus fraternelle », telle est la devise du groupe que j’ai créé en 1994. J’avais alors fait l’acquisition d’une entreprise de quarante personnes spécialisée dans le recyclage de vieux papiers. Nous sommes désormais 10 000, sur 210 sites en France. Réalisant un chiffre d’affaires de 1,5 milliard d’euros, nous sommes leader du recyclage, troisième acteur français de la gestion des déchets. Dans cette croissance, nous nous sommes toujours appuyés sur cette conviction que la **préservation de l’environnement et de la fraternité** étaient des priorités. Nous avons recruté en ayant à cœur de **promouvoir la diversité, la laïcité**. En ayant à cœur d’être acteur de la préservation de l’environnement.
Nous ne surmonterons pas cette crise en renonçant à nos valeurs: ce sont justement nos valeurs qui nous permettront de surmonter cette crise.
La pandémie que nous traversons a mis en lumière une solidarité sans égale. Toutes et tous ont célébré les **« héros du quotidien »**, qui agissent dans l’ombre pour leur bien-être et leur santé. Parmi eux, **5 000 de mes salariés étaient sur le terrain**, chaque jour, pour collecter et trier les déchets. Des déchets qui sont devenus les matières premières indispensables à l’industrie européenne.
Le cœur de notre expertise, préserver les ressources naturelles, limiter nos émissions de carbone doit absolument être le moteur de l’ensemble des processus productifs. Les **industriels décidés à engager** cette transition écologique et des démarches concrètes d’économie circulaire sont de plus en plus nombreux. Paprec a investi plus d’1,5 milliard d’euros dans ses usines utilisant des technologies de pointe permettant de les accompagner dans cette transition. ●



© Pexels/Pixabay

La nouvelle économie devra être écologique

Quelle économie peut-on promouvoir pour l'écologie intégrale ? Parce que celle-ci n'est pas soluble dans une économie mondialisée néolibérale, Étienne Perrot, professeur invité à l'université de Fribourg (Suisse) en éthique des affaires, prône un changement de notre modèle de croissance en prenant appui sur *Laudato si'*.

© Pierre Martinot-Lagarde

Étienne Perrot
est jésuite. Il est l'auteur, notamment, de *Exercices spirituels pour managers*, Desclée de Brouwer, 2014.

Vous connaissez le nombre d'or ? Impossible à préciser totalement par le calcul, facile à représenter par la géométrie. Il en va de même pour l'inscription de l'économie dans l'écologie. Impossible à solutionner parfaitement par l'analyse, facile à atteindre par une synthèse existentielle qui n'exclut ni l'expérience esthétique, ni le dialogue social et politique. De beaux objectifs furent solennellement annoncés depuis l'*Appel de Stockholm* (1972) – pollution, déforestation, dégradation des sols, répartition de l'eau potable, gaz à effet de serre – mais peu de décisions opératoires à l'échelle du problème ! Alors, comment, concrètement, en s'appuyant sur *Laudato si'*, peut-on rendre compatibles enjeux écologiques et socio-économiques ? La réponse tient en une démarche en trois temps (comme la valse) : le temps fort abandonne l'idée de propriété – qu'elle soit privée ou publique – pour adopter l'idée de « commun » ; le deuxième temps relativise sans la supprimer la nécessaire performance économique ; enfin le troisième temps précise à quelles fins écologiques et sociales doit être soumise la performance.

Ni privé, ni public, mais « commun »

Il s'agit, dit le pape François, de sauvegarder la maison « commune ». Comme les prés communaux de nos ancêtres, ou l'eau de la fontaine communale, ce qui est commun n'appartient ni au privé, ni à l'administration publique, mais à l'ensemble des citoyens qui peuvent librement l'utiliser et venir y puiser. Comme le football, un commun ne subsiste que si tous les joueurs se soumettent à la règle du même jeu. Cette désappropriation publique et privée heurte de plein fouet la modernité qui nourrit la performance économique ; d'autant plus que la « destination universelle des biens », rappelle le pape François, englobe les membres et les conditions les plus fragiles.

La dialectique de la performance économique et de l'efficacité écologique intégrale est difficile à imaginer au lendemain de la pandémie du coronavirus. À la fin du mois d'avril, le confinement causait 17 % de réduction planétaire d'émission de carbone. Merci à la décroissance – au prix d'un désastre économique et social. Du coup, chaque gouvernement cherche à relancer la croissance de l'offre, de la demande, bref des marchés, dont *Laudato si'* rappelle la myopie – pour ne pas dire l'aveuglement – touchant l'écologie.

Quel prix à payer ?

La transition écologique appelle d'énormes investissements, qu'il s'agisse d'isolation des bâtiments, de la production industrielle, du transport, de la restructuration des territoires, sans parler de l'alimentation moins carnée. Le pape François en convient, qui souligne que « *les efforts pour une exploitation durable des ressources naturelles ne sont pas une dépense inutile, mais un investissement qui pourra générer d'autres bénéfices économiques à moyen terme* » (*Laudato si'*, §91). Bref, comme disent les économistes « *no free lunch* ». Quelqu'un paiera, soit par une diminution de son niveau de vie, soit par une évaporation de son épargne. Car ne seront jamais totalement remboursées les énormes dettes, non seulement celles engendrées par la récente pandémie, mais également celles qui financent les investissements de la transition écologique – sans parler des arriérés. La « *sobriété heureuse* » attendue implique non pas la décroissance économique, mais un changement de notre modèle de croissance.

Comment ?

En remettant en cause la vision étroite, unidimensionnelle, de la technologie assise sur une anthropologie matérialiste, et qui conduit au diktat des technocrates, à la division aliénante entre « ceux qui pensent » et « ceux qui suivent », et interdit à la plupart de contribuer au bien commun. Le pape François insiste sur la nécessité d'un dialogue à tous les niveaux reposant sur la subsidiarité solidaire. Encore plus que pour les arbitrages nationaux, c'est difficile dans les relations internationales ; car le principe de propriété appliqué aux pays sur leur sol, leur sous-sol, le plateau continental qui les prolonge sous la mer, et leur espace aérien, exclut de penser la destination universelle des biens.

Déjà, rares sont les instances supranationales capables de définir des normes communes. Chaque pays cherche à imposer les siennes pour freiner la concurrence et favoriser ses propres ressortissants au détriment des populations étrangères les plus faibles. Reste la voie difficile – voie multilatérale qui répugne aux pays les plus forts : intégrer l'écologie et le social dans les accords commerciaux internationaux. Option ambitieuse qui ne fait pas peur à ceux qui pensent, à la manière de Guillaume d'Orange, qu'il n'est pas nécessaire de compter sur un miracle pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. ●

Étienne Perrot

Dans le Nord, Loos-en-Gohelle construit la transition écologique avec ses habitants

En plein cœur de l'ancien bassin minier, cette commune du Pas-de-Calais de 7 000 habitants a su se transformer pour passer de l'économie du charbon à celle de la transition énergétique, en impliquant les habitants.

On ne peut pas les manquer : les terrils[1] jumeaux dominent le paysage entre Lens et Loos-en-Gohelle. Situés sur l'ancienne fosse 11-19, ils sont aussi hauts que les pyramides de Gizeh et sont, depuis 2012, classés au patrimoine mondial de l'Unesco. L'ancien site industriel a été rendu à la nature et fait aujourd'hui le bonheur de la faune et la flore, mais aussi des randonneurs. Une fierté pour Jean-François Caron, le maire (EELV) de la commune, qui s'est battu pour conserver ce lieu après la fermeture du dernier puits, au milieu des années 1980 : « *À l'époque, tout le monde voulait raser les vestiges de ces 200 ans d'histoire minière. Nous avons fait le pari de préserver cet héritage, explique l'édile. Ce qui nous a valu quinze années de dénigrement, même de la part d'autres élus du territoire qui nous disaient qu'il fallait tourner la page. Mais on ne pouvait pas reconstruire un avenir en reniant notre passé.* »

Classés au patrimoine de l'Unesco, les terrils jumeaux, hauts de 186 m, ont été rendus à la nature et accueillent aujourd'hui une biodiversité étonnante pour la région.

Jean-Luc Mathé, l'un des habitants sociétaires du plan solaire, baptisé Mine de Soleil, qui prévoit, à l'horizon 2050, la production de 100 % de l'énergie de la commune en renouvelable.

Cyndia Masson a été élue au conseil municipal lors des dernières élections. Elle a décidé de s'engager dans la commune après avoir participé aux ateliers zéro déchet proposés par la ville.

À l'époque, c'est Marcel Caron, ancien mineur et père du maire actuel, qui est à la tête de la commune. Le bassin minier dans son ensemble plonge dans une crise économique profonde, avec la disparition de plusieurs milliers d'emplois. « *Une grande partie des habitants ont perdu l'estime de soi* » se souvient Francis Maréchal, aujourd'hui adjoint au maire. Face à cela, la ville organise des spectacles sons et lumières au pied des terrils et met à contribution les habitants, qui aident à la mise en place et participent comme figurants. « Nous avons commencé notre révolution par le côté culturel » reconnaît-il.

En 1997, la commune a décidé de rénover son parc de logements sociaux. Elle a imposé aux bailleurs des conditions précises : isolation thermique, interdiction des radiateurs électriques, matériaux naturels. L'objectif pour les habitants : réduire drastiquement leur facture d'électricité liée au chauffage.

Préserver les ressources

Si Loos-en-Gohelle s'en sort un peu mieux que ses voisines en termes de chômage et de pauvreté, le territoire reste malgré tout encore sinistré. « *On s'est rendu compte que notre ville, comme les autres cités minières, était un très bel exemple de développement non durable, poursuit l'adjoint au maire. Les hommes mourraient à 50 ans de la silicose, les sols étaient pollués, la population mal formée… Dans notre projet de ville, la simple correction de ces éléments-là pouvait faire la différence et entraîner une rupture.* » Opter pour le développement durable, voici le leitmotiv de Jean-François Caron et son équipe, qui décident de récupérer les eaux de pluie pour les usages de la commune. Depuis 15 ans, la ville n'utilise plus le réseau d'eau potable ! En 1997, la mairie a lancé la réhabilitation thermique de ses logements sociaux avec des matériaux naturels, une chose rare à l'époque : « *Avant cela, les habitants de ces HLM avaient des factures de chauffage de près de 2 000 euros par an, note Francis Maréchal. Une sacrée somme pour des foyers modestes ! Après la rénovation, leur facture a été divisée par dix.* »

Pragmatisme et écologie

À chaque fois, c'est en partant de situations concrètes et en essayant de trouver des solutions économiques que la commune s'en sort. « *Nous ne sommes pas une commune riche, et il faut être pragmatique* » avoue Francis Maréchal. L'exemple le plus flagrant est celui de l'église de →

[1] Collines artificielles composées de résidus de roches sorties de terre au moment de l'exploitation minière.

La base 11/19, ancien puits de mine de Loos-en-Gohelle, abrite aujourd'hui un théâtre et des associations de la commune. C'est aussi une pépinière qui regroupe des entreprises travaillant sur la thématique de l'éco-construction.

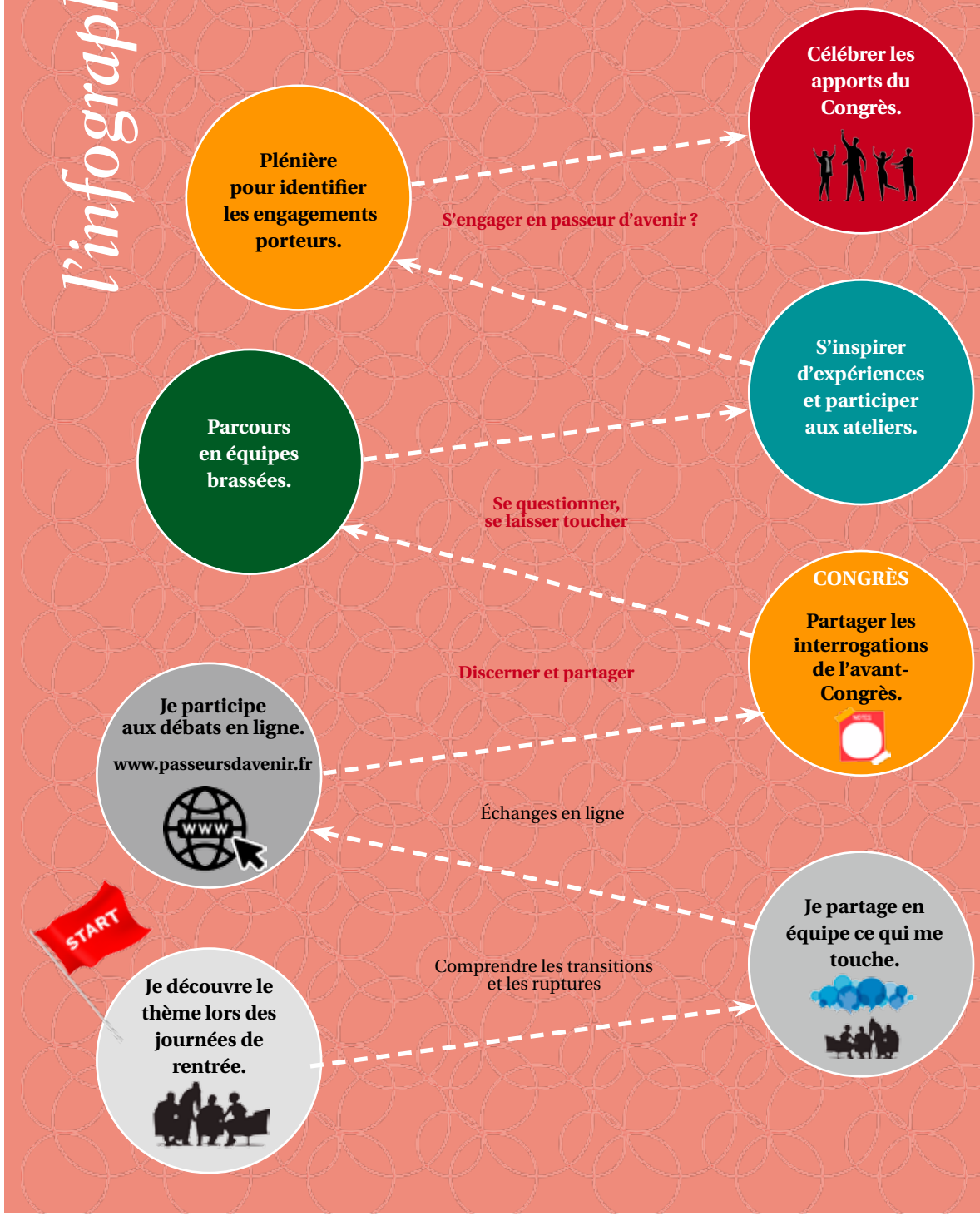
la ville, la première en France à avoir été équipée de panneaux photovoltaïques : « *Il fallait refaire la toiture, quelqu'un a proposé de mettre des panneaux solaires. Il se trouve qu'il existait des subventions de l'Union européenne et de l'État. Cela a réduit la facture initiale et la production d'électricité apporte 5000 euros au budget de la ville chaque année!* »

Avant chaque projet, la mairie implique les habitants. « *On s'appuie sur l'expertise des premiers concernés!* » poursuit l'adjoint. Ainsi, avant les dernières élections municipales (seule la liste sortante du maire était en lice), ceux qui le souhaitaient pouvaient apporter leur contribution et s'engager. C'est ainsi que Cyndia Masson, 37 ans, s'est retrouvée élue au conseil municipal. Une première pour cette prothésiste ongulaire et mère de six enfants : « *Nous avons emménagé à Loos en 2011 un peu par hasard, mais on a vu que la mairie écoutait les habitants. Tout le monde peut apporter une idée qui sera prise en compte. Cela renforce les liens entre les habitants, il y a dans cette commune une ambiance de village et un réel attachement.* » Pour renforcer encore ce sentiment, la ville vient de lancer un plan solaire - l'objectif de produire 100 % de l'énergie de la commune de manière renouvelable d'ici 2050 – alliant la commune, les citoyens et des entreprises privées. Plusieurs bâtiments municipaux ont été équipés de panneaux solaires capables d'alimenter en électricité l'équivalent de 176 foyers, et une société mixte baptisée Mine de Soleil vient d'être créée. Jean-Luc Mathé, jeune retraité, a décidé d'en être : « *Le projet m'a convaincu, de par son côté environnemental – mais aussi économique, puisque chaque sociétaire touchera des dividendes d'ici quelques années.* » Et prouver que le social, l'économique et l'environnemental peuvent aller de pair… ●

Gautier Demouveaux

l'infographie

Congrès MCC : un parcours pour discerner et agir en « passeurs d'avenir »



« Chez Label Emmaüs, les bonnes affaires sont solidaires et éco-responsables »

À la tête du site d'e-commerce solidaire Label Emmaüs, boutique en ligne qui a fait entrer Emmaüs France sur Internet, Maud Sarda se réjouit que le confinement ait dopé les commandes et que l'occasion séduise de plus en plus de consommateurs. Pour elle, il est possible d'entrer dans le monde de demain en agissant dès aujourd'hui. Elle se confie à *Responsables*.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 2 consommateurs sur 3 disent vouloir donner plus de sens à leurs achats. La consommation responsable n'est plus l'apanage d'une petite niche de la population, c'est désormais une tendance de fond qui ne fait que croître depuis le confinement.

Chez Emmaüs, depuis 70 ans qu'existe ce mouvement, nous constatons depuis longtemps cette évolution dans nos 450 points de vente, ainsi que sur notre marketplace (ou site e-commerce multi vendeurs) solidaire, Label Emmaüs, dont le volume d'activité double d'une année sur l'autre depuis sa création en 2016. Le site propose aujourd'hui un catalogue de plus d'un million de produits d'occasion, mis en ligne par des centres Emmaüs, Envie, Croix-Rouge, ou encore des ressourceries. Derrière chaque fiche produit, se trouve une personne en parcours d'insertion, formée à gérer une boutique en ligne de A à Z, du shooting produit à la gestion d'un back office informatique, en passant par la rédaction web et le conditionnement des colis.

2005
diplômée de l'EDHEC

2010
entre chez Emmaüs France

Depuis 2016
cofonde et dirige Label Emmaüs, coopérative et entreprise d'insertion

2019
ouvre une école e-commerce inclusive

2020
lance le site de dons en ligne Trëmma pour financer des projets solidaires

© DR

Véritable contre-modèle aux sites marchands classiques, Label Emmaüs a constaté pendant le confinement une augmentation notable du trafic et des commandes sur son site: +100 % d'audience par rapport à la même période en 2019 (versus 50 % d'objectif pour 2020) et surtout un taux de conversion (pourcentage de visiteurs qui font une transaction) qui est de 1,5 % des internautes à 2,5 % (ce taux est généralement compris entre 2 et 3 % pour un site mature). Notre site n'avait jamais connu une telle activité, y compris pendant les périodes de déstockage avec des baisses de prix importantes ou même des frais de livraison offerts, alors même que le catalogue de produits du site n'a été que très peu renouvelé pendant le confinement puisqu'une grande partie de nos vendeurs ont malheureusement dû stopper leurs activités.

Visiblement, les consommateurs ont donc profité de cette parenthèse forcée pour réfléchir à leurs choix de consommation: 44 % d'entre eux disent avoir pris conscience qu'ils consommaient des choses qui ne leur étaient pas indispensables et 45 % pensent que la crise modifiera durablement leurs habitudes d'achats, selon le baromètre mensuel Horizon Conso. Évidemment, la diminution temporaire de la concurrence a beaucoup joué, en particulier pour notre librairie solidaire dont les commandes ont été multipliées par 4. Notre principal concurrent sur ce segment de produits demeure Amazon, or face à la dénonciation des conditions de travail dans leurs entrepôts, beaucoup de consommateurs s'en sont détournés au profit d'alternatives comme Label Emmaüs. Malgré le volume exceptionnel de commandes et un fonctionnement en mode dégradé, nous avons réussi à préparer tous les colis, grâce à une équipe de salariés volontaires, pouvant se rendre à l'entrepôt à pied.

Cependant la consommation est faite d'habitudes, et les mauvaises reviennent souvent très vite, surtout quand on recommence à recevoir chaque jour des mails et sms de promotions agressives, notamment en période annuelle de soldes. C'est pourquoi, nous avons lancé une campagne de sensibilisation intitulée « Soldons le monde d'avant » avec le hashtag #secondemainpourdemain! L'objectif étant que les consommateurs ne retournent pas à l'hyperconsommation du « monde d'avant » car la consommation responsable est aujourd'hui accessible en ligne comme en boutique, et acheter de la seconde main a un réel impact environnemental, sans compter que sur notre site, bonnes affaires riment avec bonnes actions! L'activité de vente en ligne aura déjà permis de former plus de 400 personnes d'ici la fin de l'année, cela dans le domaine du numérique et de la logistique, et de créer environ 50 emplois. Le bilan carbone que nous avons réalisé pour notre plateforme logistique sur l'activité 2019 a également prouvé que son impact écologique était 7 fois inférieur à celui d'un magasin physique ayant le même volume de vente. Enfin, 60 % de nos marchands sur la marketplace n'utilisent que des emballages récupérés et nous avons fait le choix de ne pas faire de livraison express, dont la logistique est particulièrement mauvaise pour l'environnement.

L'activité de vente en ligne a permis de former plus de 400 personnes à de nouveaux métiers porteurs, dans le numérique et la logistique.

L'Économie sociale et solidaire (ESS) est une alternative crédible, elle l'a prouvé pendant cette crise. Et faire du e-commerce de façon solidaire et éco-responsable est possible. Il nous faut maintenant installer durablement et plus largement cette préférence d'achat, porter à grande échelle les valeurs du mouvement fondé par l'abbé Pierre, « une deuxième vie pour les objets, une seconde chance pour les hommes et un bel avenir pour la planète »! ●

Maud Sarda

© Jonny kennaugh/Unsplash

La foi à l'épreuve de la pandémie

© DR

Karem Bustica
est journaliste, rédactrice en chef de *Prions en Église*. Elle est accompagnatrice d'équipe MCC.

Avec un nombre considérable de victimes, l'épreuve du confinement et la crise économique consécutive, la pandémie est pour beaucoup source de découragement ou d'angoisse. Contre la tentation de baisser les bras sur quelles ressources spirituelles nous appuyer ? S'inspirant de l'épisode de Jésus marchant sur l'eau, Karem Bustica nous livre quelques clés.

Il y a un récit des évangiles qui retient tout particulièrement mon attention quand je me demande : « … et Dieu dans tout ça ? » Il s'agit du récit de Jésus marchant sur l'eau. L'Évangile rapporte trois versions de cet épisode en Marc 6, 45-52, en Jean 6, 16-21 et en Matthieu 14, 22-33.

Les disciples pris dans la tempête

Curieusement, aucune trace de cette aventure chez Luc. Les trois récits s'accordent pour dire que Jésus est seul, sur la montagne et que les disciples prennent la mer. Alors que le vent se lève et que la mer est houleuse, les disciples ont peur et Jésus les rejoint en marchant sur l'eau. Pour finir, dans les trois versions, Jésus s'adresse à ses disciples : « C'est moi, n'ayez pas peur. » Les discordances sur ce passage sont tout aussi intéressantes à relever. Par exemple, vers où se dirige cette barque ? Elle navigue vers Bethsaïde selon Marc, alors que Jean la situe vers Capharnaüm. Quant à Matthieu, il ne donne aucune précision de lieu. Autre différence : comment finit l'épisode ? Chez Marc, Jésus monte dans la barque, le vent se calme et les disciples sont bouleversés. Dans Jean, les disciples veulent faire monter Jésus dans la barque mais ils sont déjà rendus sur la rive. Et Matthieu met longuement en scène l'apôtre Pierre et finit son récit par la profession de foi de ceux qui sont dans la barque. Que retenir de ces premiers éléments ? Nous rappeler que les évangiles ne sont ni des reportages journalistiques ni des documentaires. Mais plutôt des récits à visée catéchétique et théologique. Leurs auteurs, avec les genres littéraires de l'époque, cherchent à traduire une expérience spirituelle : celle des témoins de Jésus ressuscité.

Jésus à bord

La version de Matthieu m'intéresse plus particulièrement. Au début (v. 22) Jésus oblige les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive alors qu'ils viennent de nourrir une foule avec cinq pains et deux poissons. « Aussitôt », après avoir rassasié une foule affamée, il est légitime de penser que Jésus oblige ses disciples à se déplacer, à changer de rive afin d'intérioriser ce dont ils viennent d'être les témoins. En effet, ce surprenant repas improvisé est une expérience spirituelle pour eux.
Pendant ce temps (v. 23), Jésus renvoie la foule et se met à l'écart sur

la montagne, seul. Il prie. Et vient le soir, et il est toujours là. Dans la barque, l'équipage combat le vent contraire loin des rivages et en pleine nuit. Le temps est à la manœuvre, à la maîtrise de l'embardée. Enjeu d'équipage, chacun à son poste puise dans son expérience des caprices de la mer. Comme dans une véritable traversée spirituelle. Rien d'étonnant alors que l'évangéliste Matthieu remarque dans son récit (v. 26) la peur des disciples en croyant voir un fantôme venir vers eux. Parce qu'un combat spirituel est souvent un lieu de mirages et de confusion, où seul le discernement dans la foi permet d'en sortir fortifiés. « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v. 27) fait dire à Jésus notre narrateur. Autrement dit, reconnaître Jésus, lui faire confiance et sortir de la peur marquent ici la victoire spirituelle des disciples. Est-ce alors pour leur dire cela que Jésus rejoint ses disciples par la mer ? Les surveillait-il du haut de la montagne tandis qu'ils étaient ballotés par les vagues ? Venait-il leur prêter main-forte face à la violence du vent ? On ne le sait pas… et ça n'a pas d'importance. En effet, ce récit témoigne de l'expérience intime des premiers chrétiens : le Seigneur ressuscité est présent à chacun de nos combats, quels qu'ils soient.

La doctrine sociale en recours

À sa manière, le pape François rend compte de cette même expérience lorsque dans l'audience générale du 5 août dernier, il débute une catéchèse appelée : « Guérir le monde ». Son intention ? « Garder notre regard solidement fixé sur Jésus en ces temps de pandémie, et explorer ensemble la manière dont notre tradition sociale catholique peut aider la famille humaine à guérir ce monde qui souffre de graves maladies. » À cette occasion le Saint-Père rappelle que l'expertise de l'Église n'est pas dans la prévention ou dans le soin de la pandémie même si elle administre la grâce du Christ qui guérit à travers les sacrements, et qu'elle organise des services sanitaires dans les lieux les plus reculés de la planète. Aussi, que les préconisations socio-politiques spécifiques sont la tâche des dirigeants. Toutefois, nuance-t-il, au cours des siècles et à la lumière de l'Évangile, l'Église a développé certains principes qui sont fondamentaux et qui peuvent nous aider à aller de l'avant, pour préparer l'avenir dont nous avons besoin. Le pape rappelle alors les principes de la doctrine sociale de l'Église, si chers à notre Mouvement : la dignité de la personne, le bien commun, l'option préférentielle pour les pauvres, la destination universelle des biens, la solidarité, la subsidiarité, la sauvegarde de notre maison commune. Ces principes, affirme François, aident les dirigeants et plus largement tous ceux qui exercent des responsabilités dans la société à faire progresser la croissance ainsi que la guérison du tissu personnel et social, comme dans ce cas de pandémie.

Notre responsabilité de chrétiens

La suite du récit de Matthieu éclaire les acteurs avisés que nous sommes du monde du travail et de l'entreprise, habitués à relire nos responsabilités à la lumière de la tradition sociale de l'Église. Pierre entre en scène (v. 28). Aux assauts météorologiques s'ajoutent les sursauts de la foi pour ce pêcheur d'hommes effrayé par un fantôme. Et si c'était le Seigneur ? La foi de Pierre a désormais un visage, une voix, et bientôt une main tendue pour le sortir des profondeurs dans lesquelles il s'engouffre. Pierre, bon marin, est probablement aux commandes de la manœuvre pour maintenir cette barque à flot. L'apôtre est aussi proche de Jésus et sait par expérience que le Seigneur peut le conduire vers une réalité spirituelle très concrète, comme celle de la foule rassasiée avec cinq pains et deux poissons qu'il vient de vivre. Le Seigneur est Dieu. Pierre marche ainsi sur l'eau, tant que sa foi le lui permet (v. 29). Alors, au plus haut niveau de ses compétences de marin expérimenté, le disciple choisit de saisir la main de son Seigneur en qui il reconnaît le Messie, le Fils de Dieu (v. 30-33).

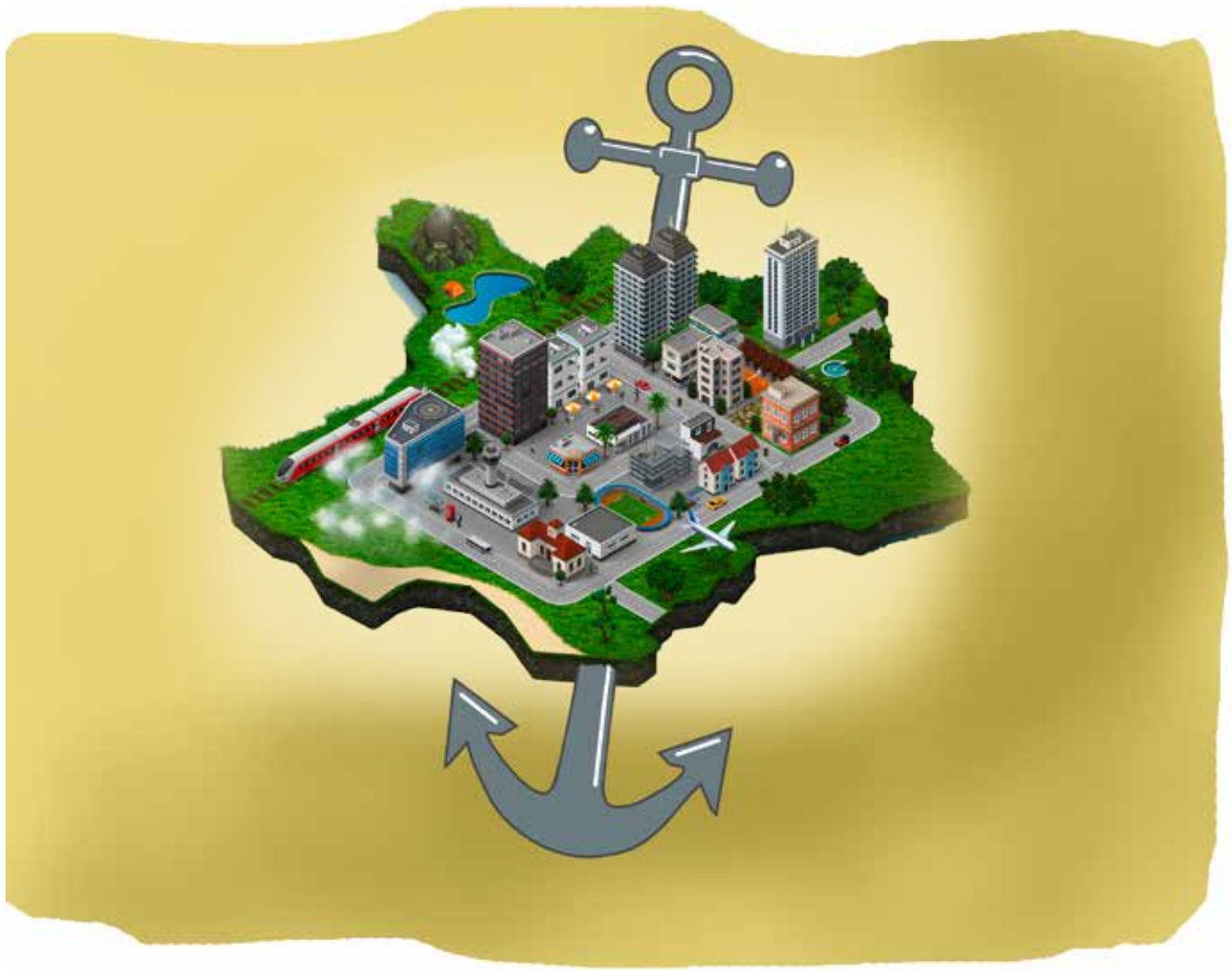
Donc, que retenir du passage de « Pierre marchant sur l'eau » pour traverser notre crise pandémique ? De mon point de vue, cet épisode éclaire la manière dont nous sommes appelés à traverser les urgences. Dans la crise Covid, les gestes barrière par exemple, ont un effet sur la dimension épidémique. L'application des principes de la Doctrine sociale de l'Église agit sur les conséquences économiques et sociales au niveau local et planétaire. Nous devons les mettre en place, c'est notre responsabilité comme c'était la responsabilité de Pierre de manœuvrer à bord de sa barque. Cependant, aucune solution opérationnelle aussi performante et pertinente soit-elle ne peut prendre la place de Dieu. Le Salut est l'affaire de Dieu. ●

Karem Bustica

Pour aller plus loin…

La crise sanitaire suscite en nous des sentiments paradoxaux et évolutifs. Pouvons-nous les nommer ?
Comment pouvons-nous nous aider, en équipe, à reconnaître cette crise sanitaire comme une expérience spirituelle ?
Alors que le pape François nous invite à guérir le monde de ses maladies sociales, comment les principes de la Doctrine sociale de l'Église peuvent-ils nous aider ?
Qu'est-ce qui peut nous soutenir lorsque nous sommes tentés de détourner notre regard du Christ ? Comment pouvons-nous enraciner notre foi en Dieu, l'unique sauveur ?

Comment agir pour renforcer la responsabilité territoriale de mon entreprise ?



Les débats récents, relancés par la crise liée à la pandémie, sur les bienfaits de la « relocalisation » de l'économie ont mis l'accent sur l'importance du lien entre entreprise et territoire : la prospérité et la performance se construisent autour d'un triangle réunissant les salariés (les savoir-faire), les *process* (investissements, innovations) et le territoire d'implantation (ressources, réseaux, riverains, fournisseurs…). Comment favoriser l'ancrage local de mon entreprise ?

1. Je fais le point sur mon positionnement

Mon entreprise ou ma structure a-t-elle un axe « d'ancrage local » dans sa politique RSE ? Est-ce que je connais les actions menées, je les promeus ?
Cette dimension territoriale joue-t-elle un rôle dans les choix professionnels et personnels que j'ai opérés ?

2. Quelle est ma capacité d'action ?

Méditons avec le pape François (*Laudato si'*, § 179) : « *l'instance locale peut faire la différence (…) on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre* » ou en lisant *Responsables* n° 445 (2019), pp.14-15.

Ai-je le pouvoir, d'où je suis, de renforcer cet ancrage local ? En m'impliquant directement dans des actions existantes, ou nouvelles ? Par des suggestions auprès des services compétents ?

3. Si je le souhaite, je vais plus loin avec ces pistes d'actions concrètes

- privilégier les achats locaux, la création et la relocalisation des filières d'approvisionnement,
- s'impliquer auprès des acteurs du territoire pour le traitement des nuisances et la gestion économe des ressources,
- développer les emplois directs, indirects et induits sur le territoire et l'insertion professionnelle, mettre en place un vivier de compétences sur le territoire et des formations en accompagnement de construction de parcours professionnels,
- contribuer à l'aménagement du territoire et à la redistribution de la valeur créée par les activités de mon entreprise, en s'impliquant dans des activités locales à caractère social, environnemental, culturel, sportif, caritatif : en faisant travailler un ESAT local, en soutenant l'engagement bénévole des collaborateurs dans une association locale…

Mireille Viora et Catherine Le Gall,
comité de rédaction, équipières à Paris et au Havre

Notre vulnérabilité commune doit accroître notre humanité

Extrait de « Humana communitas à l'ère de la pandémie »

« (…) En fin de compte, le sens moral, et pas seulement stratégique, de la solidarité est le vrai problème dans la situation actuelle à laquelle fait face la famille humaine. La solidarité implique la responsabilité envers l'autre dans le besoin, et elle-même fondée sur la reconnaissance qu'en tant que sujet humain ayant une dignité, chaque personne est une fin en soi, et non un moyen. L'articulation de la solidarité comme principe d'éthique sociale repose sur la réalité concrète d'une présence personnelle dans le besoin, qui réclame reconnaissance. Ainsi, la réponse qui nous est requise n'est pas seulement une réaction basée sur des notions sentimentales de sympathie; c'est la seule réponse adéquate à la dignité de l'autre appelant notre attention, une disposition éthique fondée sur l'appréhension rationnelle de la valeur intrinsèque de tout être humain.

Comme devoir, la solidarité n'est pas gratuite, elle n'est pas sans coût et ne considère pas la disposition des pays riches à payer le prix exigé par l'appel à la survie des pauvres et à la soutenabilité de la planète entière. Cela est vrai à la fois de façon synchronique, en ce qui concerne les différents secteurs de l'économie, et diachronique, c'est-à-dire en ce qui concerne notre responsabilité pour le bien-être des générations futures et l'évaluation des ressources disponibles.

Chacun est appelé à faire sa part. Pour atténuer les conséquences de la crise, il faut renoncer à la notion selon laquelle « l'aide viendra du gouvernement » (…). La transparence des règles et des stratégies politiques, ainsi que l'intégrité des processus démocratiques, exigent une approche différente. La possibilité d'une pénurie catastrophique de ressources pour les soins médicaux pourrait servir d'exemple. Face à des dilemmes tragiques, des critères généraux d'intervention, fondés sur l'équité dans la répartition des ressources, le respect de la dignité de chaque personne et la sollicitude particulière pour les personnes vulnérables, doivent être décrites à l'avance et formulées dans leur plausibilité rationnelle avec le plus de soin possible (…) ». ●

Académie pontificale pour la vie, 22 juillet 2020

Texte complet : https://urlz.fr/dwdh

Pour aller plus loin

- *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Robert Boyer, La Découverte, octobre 2020, 200 p., 19 €
- *Voulons-nous (sérieusement) changer le monde ?*, Bertrand Badré, Mame, septembre 2020, 208 p., 17 €
- *Maintenant, on fait quoi ?*, Denis Lafay, Éditions de l'Aube, août 2020, 392 p., 24 €
- *Géopolitique du Covid-19. Ce que nous révèle la crise du coronavirus*, Pascal Boniface, Eyrolles, juillet 2020, 190 p., 13,90 €
- *Économie utile pour des temps difficiles*, Abhijit Banerjee, Esther Duflo, Seuil, mars 2020, 544 p., 25 €

www.mcc.asso.fr @mcc. france @mcc_france

Dans le prochain numéro de *Responsables*

Dossier

Monde d'après, ils ont franchi le pas

À LIRE

À la ligne, feuillets d'usine de Joseph Ponthus

Prix du roman d'entreprise et du travail, Folio n° 6841, Gallimard, 288 p., 2020, 7,50 €

Pour la 11e édition du prix du roman d'entreprise et du travail, c'est Joseph Ponthus qui a été nommé début septembre grand lauréat. « *À la ligne, feuillets d'usine* », déjà honoré par le grand prix RTL Lire en 2019, retrace sous une forme originale (une sorte de cantate en vers libres sans ponctuation) le quotidien d'un ouvrier intérimaire embauché au jour le jour dans les conserveries de poissons et les abattoirs bretons. Ce qui le sauve d'un travail répétitif ce sont notamment la culture et la littérature latine. Un premier roman dédié aux prolétaires de tous pays. Joseph Ponthus, né à Reims en 1978, a été éducateur spécialisé en région parisienne avant de s'installer en Bretagne où il a travaillé comme ouvrier. Un chant aux accents poétiques et rugueux. Créé en 2009 par Place de la Médiation, le prix du roman d'entreprise et du travail est co-organisé depuis 11 ans avec Technologia et soutenu par le Cercle des DRH européens et les partenaires sociaux.

Robert Migliorini

À LIRE

Changer de vie

Revue Zadig, n° 7, 194 p., automne 2020, 19 €

« Toutes les France qui racontent la France », le trimestriel « *Zadig* » se pique au jeu d'un désir souvent exprimé en ces temps : changer de vie. Du rêve à la réalité. « Ces aspirations profondes qui poussent certains à déplacer des montagnes, d'autres à s'y installer » évoque dans son éditorial Éric Fottorino, directeur du magazine. « On change parce qu'on est en quête de sens. Chacun cherche aujourd'hui à s'épanouir professionnellement, du haut en bas de l'échelle sociale » constate la sociologue Catherine Negroni, spécialiste des reconversions professionnelles volontaires. Le récent confinement a créé un électrochoc sur ce sujet. Et le numéro de décliner les parcours de celles et ceux qui « réinventent » leurs vies : une calligraphe devenue bergère, d'autres qui rêvent de s'installer sur l'île d'Ouessant ou dans une accueillante campagne. Les tiers lieux sont à la mode, proposant services et accueil. À noter une conversation avec la journaliste Florence Aubenas qui sillonne l'Hexagone depuis trois décennies.

Robert Migliorini

À VOIR

Rouge

De Farid Bentoumi.

Sauvegarder les emplois ou la planète ? Le dilemme, qui traverse de plus en plus la société et les médias, s'invite également au cinéma. Inspiré de faits réels – le rejet, depuis un demi-siècle, de boues rouges en Méditerranée – le long-métrage de Farid Bentoumi met en scène Slimane, contremaître expérimenté d'une usine chimique, et sa fille Nour, fraîchement embauchée comme infirmière sur le site industriel. Un homme, une femme, deux générations et surtout deux formes de loyauté vis-à-vis de leur entreprise : Nour découvrira bientôt des pratiques illégales sur lesquelles Slimane ferme les yeux depuis toujours. En parallèle se joue l'avenir du site, au centre d'une bataille électorale, objet d'une enquête journalistique et qui attend le verdict d'une commission sécurité. Remarquablement interprété, *Rouge* éclaire avec force le monde du travail et la complexité de ses enjeux.

Pierre-Olivier Boiton

1h28. En salles le 25 novembre.

bien commun

La créativité de l'Église q uestionnée par le confinement

« Action d'établir et résultat de cette action », Trésor de la langue Française, dictionnaire du CNRS.

La gnose affirme que l'homme trouve en lui-même l'unité absolue du réel et nie la transcendance de l'Unité divine.

Le pélagianisme est une version stoïcienne du pharisianisme, condamnée par l'Église au Ve siècle car elle nie la nécessité de la grâce.

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit » (1 Co 12, 4).

« C'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon » (Concile Vatican II, *Lumen gentium* 12,2).

Dans cet extrait d'un entretien donné le 8 avril 2020 au début de la pandémie, le pape François s'exprime sur les effets de la crise du coronavirus sur l'Église et la nécessité de repenser nos modes de fonctionnement de façon créative et missionnaire. Après la crise, l'Église serait-elle moins attachée aux institutions ?

« Moins attachée aux institutions ? Je dirais moins attachée à certaines façons de penser. Parce que l'Église est une institution. La tentation est de rêver d'une Église désinstitutionnalisée, d'une Église gnostique sans institutions, ou d'une Église soumise à des institutions fixes, qui serait une Église pélagienne. Celui qui fait l'Église est le Saint-Esprit, qui n'est ni gnostique ni pélagien. C'est l'Esprit Saint qui institutionnalise l'Église, d'une manière alternative et complémentaire, parce que l'Esprit Saint provoque le désordre à travers les charismes, mais ensuite, à partir de ce désordre, il crée l'harmonie.

Une Église qui est libre n'est pas une Église anarchique, car la liberté est un don de Dieu. Une Église institutionnelle signifie une Église institutionnalisée par le Saint-Esprit.
Une tension entre le désordre et l'harmonie : c'est l'Église qui doit sortir de la crise. Nous devons apprendre à vivre dans une Église qui existe dans la tension entre l'harmonie et le désordre, provoquée par le Saint-Esprit. Si vous me demandez quel livre de théologie peut le mieux vous aider à comprendre cela, ce serait les Actes des Apôtres. Vous y verrez comment le Saint-Esprit désinstitutionnalise ce qui n'est plus utile et institutionnalise l'avenir de l'Église. C'est l'Église qui doit sortir de la crise.

Le livre des Actes prolonge l'Évangile de Luc pour montrer comment l'Esprit du Christ institue l'Église à travers les actes de Pierre et Paul.

C'était déjà l'horizon de la première exhortation post synodale du pape François : « La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux à qui Jésus offre son amitié » (*Evangelii gaudium* 27).

Droit de l'Église avec ses normes et sa jurisprudence.

Il y a environ une semaine, un évêque italien, quelque peu troublé, m'a appelé. Il avait fait le tour des hôpitaux en voulant donner l'absolution à ceux qui se trouvaient dans les salles depuis le couloir de l'hôpital. Mais il avait parlé à des avocats canoniques qui lui avaient dit qu'il ne pouvait pas, que l'absolution ne pouvait être donnée qu'en contact direct. Il m'avait demandé : « Qu'en pensez-vous, mon Père ? » Je lui ai répondu : « Monseigneur, remplissez votre devoir sacerdotal. » Et l'évêque m'a dit : « Grazie, ho capito » (« Merci, je comprends »). J'ai découvert plus tard qu'il donnait l'absolution partout.

C'est la liberté de l'Esprit au milieu d'une crise, pas une Église fermée dans des institutions. Cela ne veut pas dire que le droit canon n'est pas important : il l'est, il aide, et s'il vous plaît, faisons-en bon usage, c'est pour notre bien. Mais le dernier canon dit que l'ensemble du droit canonique est pour le salut des âmes, et c'est ce qui nous ouvre la porte pour sortir dans les moments difficiles pour apporter la consolation de Dieu.

Vous me parlez d'une « Église domestique ». Nous devons répondre à notre enfermement avec toute notre créativité. Nous pouvons soit être déprimés et aliénés - par le biais de médias qui peuvent nous faire sortir de notre réalité - soit être créatifs. À la maison, nous avons besoin d'une créativité apostolique, une créativité dépouillée de tant de choses inutiles, mais avec le désir d'exprimer notre foi en communauté, en tant que peuple de Dieu. Donc : être enfermé, mais désireux, avec cette mémoire qui aspire et engendre l'espoir - c'est ce qui nous aidera à sortir de notre enfermement. »

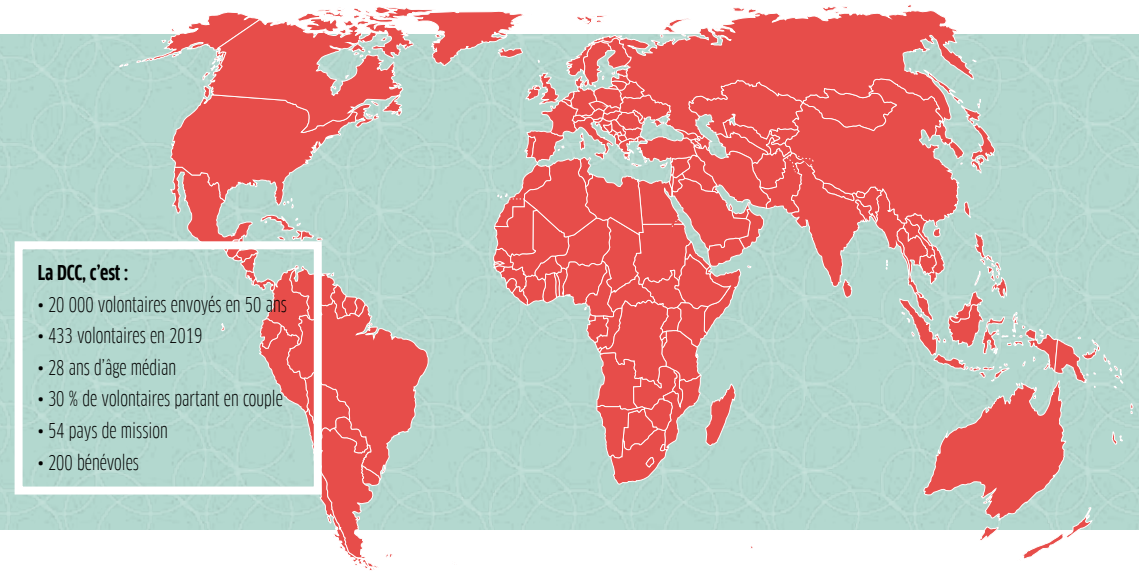
Texte reproduit et traduit avec l'aimable autorisation de son auteur, Austen Ivereigh, et commenté par Bertrand Hériard-Dubreuil, aumônier national

L'interview complet : https://urlz.fr/e0cn

Partir en volontariat avec la DCC

La Délégation catholique pour la coopération (DCC) est le service du volontariat international de l'Église de France. Depuis plus de 50 ans, elle envoie des volontaires dans plus de 50 pays pour des missions de 6 mois à 2 ans. Étudiants, jeunes travailleurs, actifs ou retraités, célibataires, en couple ou en famille, les volontaires mettent leurs compétences au service de projets de développement des partenaires locaux. Chargés de communication, ingénieurs, kinés, profs, comptables, éducateurs..., ils vont vivre une expérience interculturelle, professionnelle et spirituelle très forte. Accueillis dans des conditions de vie simples, désireux de découvrir une autre culture et de vivre la rencontre, les volontaires sont avant tout des artisans de paix et de fraternité. Les partenaires locaux agissant à la fois pour l'agriculture, la santé, l'éducation, l'environnement, le social, l'insertion des migrants, la promotion des femmes, ou encore la protection des droits de l'enfant, les volontaires sont pleinement investis dans la construction d'un monde meilleur.
En 2019, la DCC expérimente le volontariat de réciprocité : 15 jeunes d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie, sont actuellement en mission en France. Une nouvelle façon de vivre le volontariat et de penser le développement autrement !

Joséphine Lefebvre,
chargée de communication à la DCC



Retour au travail après un volontariat au Vietnam, l'expérience de Thibaut

© DR

Thibaut avec quelques jeunes Vietnamiens.

Envoyé à Hô Chi Minh-Ville pendant un an avec sa femme Hortense, Thibaut travaille au sein de l'ONG Life Project 4 Youth comme coordinateur de programme. Sa mission : accompagner des jeunes exclus de la société (17-24 ans) dans leur insertion professionnelle via la gestion d'une micro-entreprise.

Partir en mission était un projet que nous préparions depuis nos fiançailles et que nous voulions amorcer après notre mariage. Nous souhaitions profiter de la phase de transition entre la fin des études et le début de la vie professionnelle pour effectuer une expérience de vie au service des autres. Notre ambition était de nous ouvrir à une autre culture, tout en gardant un cadre professionnel grâce au contrat de volontariat de solidarité internationale (VSI).

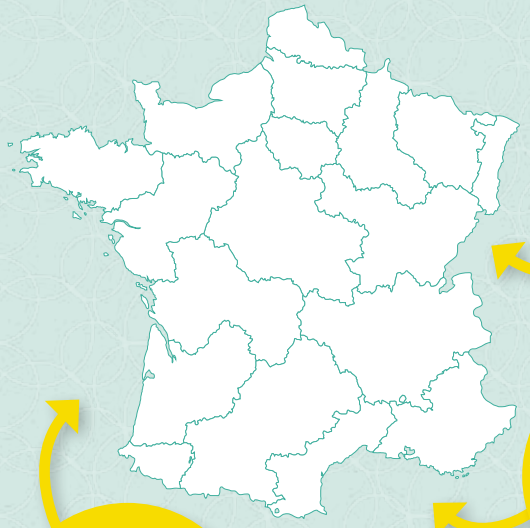
À mon arrivée en février 2019, j'étais désireux d'apporter mes compétences et mon expérience de cinq années d'étude en alternance dans un grand groupe immobilier à une population vulnérable, exclue de la société, parfois dans une misère extrême. Un an plus tard au moment de partir, je me suis rendu compte que j'avais aussi reçu énormément. Travailler avec des jeunes, courageux, dotés d'une volonté de fer pour avancer dans la vie est une vraie leçon d'humilité.

D'un point de vue professionnel, le volontariat m'a surtout permis de prendre du recul, sans remettre en question mes aspirations. J'ai commencé à préparer ma réinsertion deux mois avant de quitter le Vietnam. Je m'étais fixé des règles strictes afin de ne pas délaisser ma mission pour ma recherche d'emploi. C'est ainsi que j'ai trouvé mon travail actuel de consultant au sein d'un cabinet de conseil en stratégie et management, un mois avant la fin de ma mission. J'ai pu penser plus sereinement au retour en France, sans avoir cette la pression de devoir trouver un emploi

L'impact que ma mission a eu sur mes attentes professionnelles a été fort, car j'avais besoin de me retrouver dans les valeurs et le projet global de ma nouvelle entreprise. Il fallait que j'intègre une équipe qui puisse comprendre la démarche que j'avais eue un an plus tôt au moment de partir, ainsi que la personne que j'étais devenu grâce à ce volontariat. Hasard de la vie, une semaine après mon arrivée, un collègue nous apprend qu'il part en VSI au Brésil pour deux ans avec sa femme. Je suis bien tombé au bon endroit ! ●

Thibaut Coz

le MCC en chiffres



4 000 équipiers

400 jeunes pros

400 équipes en France et quelques-unes dans le monde

360 prêtres, religieux ou laïcs accompagnateurs

Le MCC ce sont aussi des Mouvements frères à Madagascar, au Gabon, en Côte d'Ivoire, au Cameroun réunissant 350 membres. Il est membre des mouvements d'action catholique de la Conférence des évêques de France (CEF).

7 partenariats

- CCFD-Terre Solidaire
- Pax Romana
- Centre de Recherche et d'Action Sociales (CERAS)
- Chrétiens en Grande École (CGE)
- La Politique, une Bonne Nouvelle (PBN)
- Équipes MAGIS
- Semaines Sociales de France (SSF)

5 réseaux

- Jeunes professionnels (JP)
- International
- Rencontres MCC
- Retraités actifs
- Groupe Recherche Emploi (GRE)

Je m'abonne à la revue *Responsables*, 4 numéros/an

❍ **Abonnement simple :** pour un an, 4 numéros à 30 € (frais de port compris)

❍ **Abonnement de soutien :** pour un an, 4 numéros à 50 € ou plus (frais de port compris)

❍ **Par Internet :** sur le site www.mcc.asso.fr/revue-responsables/

❍ **Par courrier :** merci de renvoyer le coupon en complétant vos coordonnées ci-dessous dans une enveloppe affranchie au Mouvement chrétien des cadres et dirigeants 18, rue de Varenne - 75007 PARIS (chèque à l'ordre de l'USIC)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : Code postal :

E-mail :

le MCC en pratique

PASSEURSDAVENIR.FR : LE SITE PARTICIPATIF À DÉCOUVRIR !

À l'occasion de notre prochain Congrès, nous serons tous, membres et amis du MCC, jeunes équipiers ou plus anciens, réunis pour vivre deux journées inspirantes de débats, d'engagements, de ferveur et d'amitié. Le Congrès se joue aussi avant. Nous vous proposons d'ici là, un chemin pour comprendre, espérer et agir en passeurs d'avenir, à l'appui d'une plateforme collaborative.

Pourquoi ce site participatif ?
Il donne l'occasion d'inscrire la réflexion des équipiers dans le temps long pour comprendre les ruptures et les transitions, de construire des repères pour agir. Il vise à mobiliser les équipiers et à développer ainsi l'esprit d'appartenance au mouvement.

Quel est son contenu ?
Le site est conçu comme un parcours de réflexion et d'échanges, autour de quatre transitions et de « passages » à travailler en équipe. Les « passages » sont des propositions de sujets de vie d'équipe pour lancer le débat et l'animer. Chacun allie la dimension intellectuelle et la dimension spirituelle et s'appuie sur des ressources parmi lesquelles des articles de la revue *Responsables*, des parcours spirituels, des fiches de la Doctrine sociale de l'Église, etc. Jusqu'au Congrès, la plateforme s'enrichira chaque mois de nouveaux passages et aussi de débats en ligne, de contributions et d'interviews de grands témoins, d'intervenants à retrouver lors du Congrès. Elle inclura des ressources intellectuelles et spirituelles pour comprendre les enjeux nouveaux auxquels nous sommes confrontés.

Comment contribuer concrètement ?
Ce site est ouvert aux équipiers MCC, aux mouvements partenaires et à toute personne intéressée à débattre pour préparer le Congrès de façon innovante. Chacun peut contribuer, seul, en équipe, en famille, avec des amis de deux façons : d'une part en formulant une proposition ou un avis, en commentant les contributions déjà présentées, en votant pour celles qu'il juge les plus pertinentes ou encore en participant à des conférences ou des ateliers en ligne sur les différents passages. D'autre part en proposant de nouveaux sujets ou des ressources inspirantes.

Préparons ensemble et dès maintenant le Congrès !

Henri-Luc Julienne,
RESPONSABLE COMMUNICATION CONGRÈS

(Fiche complète sur AssoConnect : https://urlz.fr/bCWy)

› Rendez-vous sur https://www.passeursdavenir.fr

› Les quatre transitions prises en compte dans le Congrès sont économique, écologique, sociale et numérique. Elles font référence à des éléments de contexte que l'on vit ou que l'on subit, qu'il nous faut intégrer pour tracer notre propre chemin et nous donner envie d'agir.

› Un passage est une transformation intérieure, personnelle ou collective, un chemin de conversion dans notre vie familiale, sociale, professionnelle, en église, en mouvement…

› Les propositions qui seront plébiscitées serviront de boussole au Congrès, les contenus et la matière ainsi produites lanceront la première plénière du Congrès.

« *J'espère que cette* ***période de danger*** *nous fera abandonner le pilotage automatique,* ***secouera nos consciences*** *endormies et permettra une* ***conversion humaniste et écologique*** *pour mettre fin à l'idolâtrie de l'argent et pour placer la* ***dignité*** *et la vie au* ***centre de l'existence*** »

Lettre du pape François aux mouvements populaires, le 12 avril 2020

RESPONSABLES

Engagés pour vivre et travailler autrement

449 – Automne 2020 – 7,50€

***Responsables*, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants**

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne, 75007 Paris - Tél. : 01 42 22 18 56 - E-mail : journal.responsables@mcc.asso.fr
Commission paritaire n° 0421 G 81 875 • ISSN : 0223-5617 • Directeur de la publication : Marc Mortureux • Rédactrice en chef : Marie-Hélène Massuelle
Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Claire Collignon, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j., Catherine Le Gall, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont, Mireille Viora • **Ont collaboré à ce numéro :** Gautier Demouveaux, Henri-Luc Julienne • **Photographe** : Charles Thénoz • **Réalisation :** Bayard Service Île-de-France - 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex Tél. : 01 74 31 74 10 • Création graphique : Emilie Caro • Mise en page et iconographie : Sébastien Masson • Relecture : Odile Bordon • Photo de couverture : © DR • **Impression :** Chevillon, Sens (89) • Dépôt légal : octobre 2020